

*Collection*

# *Yuri* Temirkanov

ST. PETERSBURG PHILHARMONIC ORCHESTRA



★  
**SHOSTAKOVICH**

**SYMPHONY No. 5**  
IN D MINOR OP. 47  
**SYMPHONIE N°5**  
EN RÉ MINEUR OPUS 47

RECORDED AT

**ST.PETERSBURG  
PHILARMONIA  
MARCH 2012**

ENREGISTRÉ À LA  
PHILARMONIE DE  
SAINT-PÉTERSBOURG  
EN MARS 2012

THE D.D.SHOSTAKOVICH ST.PETERSBURG ACADEMIC  
PHILHARMONIA

MIRARE



# YURI TEMIRKANOV

St. Petersburg Philharmonic Orchestra



## DMITRI SHOSTAKOVICH

**SYMPHONY N° 5** in D minor Op. 47

**SYMPHONIE N°5** en ré mineur opus 47

1. <i>Moderato</i> .....	17'18
2. <i>Allegretto</i> .....	5'02
3. <i>Largo</i> .....	13'39
4. <i>Allegro non troppo</i> .....	11'28

Enregistrement réalisé en mars 2012 à la Philharmonie de St-Petersbourg / Direction artistique : Anna Barry / Ingénieurs du son : Ilya Petrov, Alexander Gerutsky / Montage & mastering : Neil Hutchinson, Classic Sound / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photos Yuri Temirkanov : Vladimir Postnov / Photo St Petersbourg : Getty images / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / ® & © 2012 MIRARE, MIR 196  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)



# DMITRI SHOSTAKOVICH

## SYMPHONIE N°5 EN RÉ MINEUR OPUS 47



«J'ai voulu évoquer le combat de l'homme avec son destin et chanter la victoire de l'esprit, obtenue au prix de longs efforts d'un labeur persévérant»

Dmitri Shostakovich

**Frans C. Lemaire**

La 5<sup>e</sup> *Symphonie* est non seulement la plus jouée des 15 symphonies de Chostakovitch, elle est aussi, à l'égal de la 7<sup>e</sup> *Symphonie « Leningrad »*, la plus connue pour des raisons extra-musicales, mais dans des contextes totalement différents.

Elle a, en effet, été présentée comme le retour, après une longue réflexion silencieuse (janvier 1936 - avril 1937), d'un artiste sévèrement réprimandé, mais qui a compris son devoir en apportant cette « réponse créatrice concrète à des critiques justifiées ». Ces derniers mots ne sont pas de lui, contraire-

**EN RÉALITÉ, CHOSTAKOVITCH N'A PAS DÉPOSÉ LA PLUME APRÈS SA CONDAMNATION**

ment à ce que l'on écrit souvent, mais ceux parus sans signature, deux mois après la création à Leningrad (21 novembre 1937), dans le journal du soir, *Vechernyaya Moskva*, en vue de la création, deux jours plus tard à Moscou. Chostako-

vitch ne pouvait évidemment désavouer publiquement ces paroles officielles proclamant sa soumission, ni même empêcher qu'elles lui soient attribuées..

En réalité, Chostakovitch n'a pas déposé la plume après sa condamnation dans la *Pravda* du 28 janvier 1936<sup>1</sup>. Une fois le choc passé, il a continué jusqu'au mois de mai à travailler à la

partition de son extraordinaire 4<sup>e</sup> *Symphonie, opus 43*. Par prudence, il la retirera ensuite des répétitions qui préparaient sa création.

Il travaille ensuite à deux partitions alimentaires, l'une pour le théâtre, l'autre pour un film, avant d'entamer en août une mélodie sur une poésie de Pouchkine intitulée *Les démons*. L'année 1937 étant celle du centenaire de la mort du poète, il envisagea d'écrire un cycle de 12 mélodies mais se rendant compte qu'il n'avait aucune chance d'être exécuté, il s'arrêta à la quatrième. Les textes choisis risquaient, en effet, de lui attirer de nouveaux ennuis. Intitulé *Renaissance* le premier poème raconte qu'une main barbare a noirci de traits insensés la toile d'un peintre de génie mais avec les années, cette couleur indigne s'écaillera et l'œuvre originale réapparaîtra devant nous dans toute sa splendeur effaçant les désillusions qui tourmentaient l'âme de l'artiste...

N'est-ce pas là une allégorie évidente de l'autre main barbare qui a chassé *Lady Macbeth* de la scène, celle de Staline ? La troisième mélodie, *Pressentiment*, fait elle aussi clairement allusion à la situation de Chostakovitch en disant : « Une fois encore de sombres nuages se sont accumulés... » Une fois encore le destin envieux me menace de ses malheurs. Vais-je défier ma destinée en lui opposant l'inflexibilité de ma fière jeunesse ? ». En dehors d'une exécution semi-confidentielle dans une école technique

en 1940, le cycle *Quatre romances sur des poèmes de Pouchkine, op 46* est resté longtemps ignoré, or il nous montre, à la veille de la composition de sa 5<sup>e</sup> *Symphonie, op.47*, un Chostakovitch bien plus révolté que soumis. C'est exactement du 18 avril au 1<sup>er</sup> juin 1937 qu'il compose, au cours d'un séjour heureux en Crimée, les trois premiers mouvements. Le grand Largo n'a pris que trois jours. Après un arrêt à Moscou, il retrouve un Leningrad en pleine terreur. Sa soeur et son mari ont été déportés. Le maréchal Toukhatchevski qui avait pris position en faveur de Chostakovitch lors de l'affaire *Lady Macbeth*,

avait été arrêté et exécuté. L'œuvre a donc été élaborée dans trois contextes différents : les frustration de l'artiste et son besoin de reconnaissance traduits à travers les poèmes de Pouchkine, les semaines heureuses passées en Crimée, enfin le climat de terreur

stalinienne frappant même ses proches.

La Symphonie s'achève néanmoins sur un final triomphaliste, image de la vie héroïque et positive de l'homme nouveau socialiste. Obligé de chanter sur le même ton, Chostakovitch dira à un certain moment : « Le thème de ma symphonie est la formation de l'homme. Il est au centre de ma composition dont la forme est lyrique du début à la fin. Le final est la solution optimiste des tensions dramatiques du premier mouvement ».

La création à Leningrad donna lieu à des ovations interminables et des scènes d'enthousiasme extraordinaires.

1 - C'est le fameux article *Du chaos en place de musique*, inspiré directement par Staline après avoir assisté au Bolchoï à une représentation de *La Lady Macbeth du district de Mzensk* au Bolchoï.

Un tel succès inquiéta et on décida d'enquêter sur ses raisons avant d'autoriser une première exécution à Moscou. Deux émissaires furent envoyés dont Pavel Apostolov, un musicologue attaché au Comité Central que Chostakovitch épingle cruellement dans la Préface de sa cantate *Rayok*.<sup>2</sup> Finalement on fixa la première au 29 janvier mais en préparant entre-temps l'opinion sur le sens de la Symphonie, symbole à la fois de la soumission de l'artiste et de l'image victorieuse de l'homme nouveau socialiste. Peut-on alors lui donner un sens anti-stalinien totalement opposé ? Cela ne nous paraît pas raisonnable puisque ce n'est qu'après sa seconde condamnation en 1948 que l'on trouve des signes évidents de protestations dans certaines œuvres : la cantate *Rayok*, la 10<sup>e</sup> *Symphonie*, le 8<sup>e</sup> *Quatuor*, plusieurs cycles mélodiques, la *Symphonie n°13 « Babi Yar »*.

Conscient que le temps des libertés créatrices était passé, Chostakovitch ne modifia pas vraiment son langage mais il le dépouilla des impétuosités ou excès innovateurs qui avaient dominé sa 4<sup>e</sup> *Symphonie*. Ce langage simplifié est caractérisé par de nombreux monologues

soit des cordes, soit d'un des instruments à vent, sur des accompagnements transparents. Ce style *parlando* a un impact direct sur le public. En outre, son talent est tel qu'il est parvenu à écrire une partition qui recueille d'emblée un énorme succès, non seulement en Union soviétique mais dans le monde entier, répondant ainsi au besoin du public d'avoir une musique contemporaine qui lui parle au lieu d'être obsédée par les seuls problèmes de renouvellement du langage. Ce succès ne fera que s'amplifier, faisant de cette 5<sup>e</sup> *Symphonie*, aux côtés de celles de Mahler et Sibelius la symphonie du XX<sup>e</sup> siècle la plus jouée et la plus enregistrée dans le monde.

A chacun de juger ou, plus simplement, d'écouter selon sa sensibilité propre car ce sont bien davantage les auditeurs que les analyses des exégètes qui ont fait entrer cette symphonie dans le panthéon des grands chefs d'œuvre de la musique.

**Frans C. Lemaire**

2 - Satire de la lutte contre le formalisme à la suite de la condamnation de 1948, cette œuvre restera longtemps cachée et ne sera exécutée qu'à partir de 1989.

*L'histoire de la formation connaît un véritable tournant en 1938, lorsque Evgueni Mravinski est nommé Directeur musical*



## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE SAINT-PETERSBOURG

Fondé en 1882, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg est le plus ancien de Russie.

Donnés d'abord pour le tsar Alexandre III et sa cour, les concerts attirent peu à peu les grands compositeurs européens (Strauss y dirige une série de concerts en 1912).

La révolution de 1917 entraîne sa transformation en orchestre d'Etat, qui fusionne en 1918 avec l'Orchestre Philharmonique de Petrograd.

Suivent presque immédiatement de nombreuses tournées internationales, avec des chefs prestigieux (Otto Klemperer, Bruno Walter, Felix Weingartner), et la création d'œuvres comme la Symphonie Classique de Prokofiev ou les Symphonies de Chostakovitch.

L'histoire de la formation connaît un véritable tournant en 1938, lorsque Evgueni Mravinski est nommé Directeur musical, fonction qu'il occupera pendant cinquante ans.

C'est sous son règne que l'orchestre gagne véritable-

ment sa réputation internationale, à commencer par l'interprétation du répertoire russe. Yuri Temirkanov lui succède en 1988, et on lui doit l'organisation de magnifiques cycles thématiques consacrés notamment à Chostakovitch, Tchaïkovski et Prokofiev.

Parmi les engagements de l'orchestre ces dernières saisons, mentionnons l'ouverture de saison du Carnegie Hall, une vaste tournée en Russie, la création du *Requiem polonais* de Penderecki, des symphonies de Słonimsky et Tishchenko, d'une nouvelle symphonie de Segerstam, la première en Russie de la *Symphonie n° 5* de Gretchaninov, ainsi que de nombreux concerts dans le cadre de l'année France-Russie 2010.

Plus récemment, citons aussi les premières en Russie de *Il canto sospeso* de Luigi Nono, *Der Schneemann* de Korngold, et *The Third and Last Covenant* d'Obukhov.

*Sa carrière l'a amené à diriger la plupart des grandes formations de la planète*



## **YURI TEMIRKANOV**

Né en 1938, Yuri Temirkanov commence la musique à neuf ans, et sort diplômé du Conservatoire de Leningrad en 1962 (violon et direction d'orchestre).

Il commence sa carrière au Théâtre Maly de Leningrad et remporte en 1968 le deuxième concours soviétique de direction d'orchestre.

En 1969, il devient directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Leningrad avec lequel il effectue d'importantes tournées internationales.

Il est ensuite nommé directeur artistique et chef principal de l'Opéra du Kirov (Théâtre Mariinsky) en 1977.

La même année il commence à nouer des relations privilégiées avec les orchestres anglais, notamment le Royal Philharmonic Orchestra, dont il est principal chef invité pendant onze ans, et chef principal de 1992 à 1998. Yuri Temirkanov a été nommé chef principal et directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg en 1988, à la mort du légendaire Evgueni

Mravinski.

Sa carrière l'a amené à diriger la plupart des grandes formations de la planète : citons les Orchestres Philharmoniques de Berlin et Vienne, la Staatskapelle de Dresde, le London Philharmonic, le London Symphony, le Royal Concertgebouw, l'UBS Verbier Festival Orchestra et l'Orchestre de Santa Cecilia de Rome.

Souvent invité aux Etats-Unis, où il dirige les plus grands orchestres du pays, il a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Baltimore de 2000 à 2006. Depuis 1998, il est également principal chef invité du Danish National Symphony Orchestra et chef principal invité du Théâtre du Bolchoï depuis la saison 2007-2008.

# DMITRI SHOSTAKOVICH

## SYMPHONY No .5 IN D MINOR OP. 47

The Fifth is not only the most frequently performed of the fifteen symphonies of Shostakovich; it is also, along with the Seventh Symphony, the ‘Leningrad’, the one best-known for extra-musical reasons, but in totally different contexts. For it was presented as the return, after a long period of silent reflection (January 1936-April 1937), of an artist who had been severely reprimanded, but had understood where his duty lay in producing this ‘practical creative reply to justified criticism’.

These last few words are not those of the artist in question, contrary to what has often been written. They appeared, without a signature, two months after the premiere in Leningrad (21 November 1937), in the evening newspaper *Vechernaya Moskva*, in an article preparing the way for the first Moscow performance two days later. Of course, Shostakovich could not publicly disavow these official words proclaiming his submission, nor even prevent them from being attributed to him.

In reality, Shostakovich did not set down his pen after

his condemnation in the issue of *Pravda* dated 28 January 1936.<sup>1</sup> Once the shock was over, he continued to work on the score of his extraordinary Fourth Symphony op.43 until the month of May. Out of prudence, he subsequently withdrew it from the rehearsals that were to precede its intended premiere. He then worked on two bread-and-butter commissions, one for the theatre, the other for a film, before making a start in August on a song to a poem by Pushkin entitled *The Demons*. Since

the year 1937 marked the centenary of the poet’s death, he planned to write a cycle of twelve songs, but, realising it had no chance of being per-

formed, he stopped after the fourth. It is true that the texts he had chosen were likely to get him into trouble again. The first poem, entitled *Regeneration*, relates that a barbarous hand has blackened with its senseless brush-strokes the canvas of a painter of genius, but, with the years, this alien colour will flake off and the original work will reappear before us in all its splendour, effacing the delusions that tormented the artist’s soul. Is this

### IN REALITY, SHOSTAKOVICH DID NOT SET DOWN HIS PEN AFTER HIS CONDEMNATION

1 - This was the famous article ‘Chaos instead of music’, directly inspired by Stalin after he had attended a performance of *Lady Macbeth of the Mtsensk District* at the Bolshoi Theatre.

not an obvious allegory of that other barbarous hand which had chased *Lady Macbeth* from the stage, that of Stalin? The third song, *Premonition*, also clearly alludes to Shostakovich's situation in the following words: 'Once more the clouds have gathered over me . . . envious Fortune threatens me once more with misfortune. . . Shall I meet my destiny with the firm resolve and endurance I had in my arrogant youth?' Aside from a semi-private performance in a technical school in 1940, the cycle *Four Romances on Poems of Pushkin* op.46 long remained unknown. But it reveals to us, just before the composition of his Fifth Symphony op.47, a Shostakovich who is far more rebellious than submissive.

To be precise, it was from 18 April to 1 June 1937, during a happy stay in Crimea, that he wrote the first three movements. The great Largo took him only three days. After a stopover in Moscow, he returned to a Leningrad in the grip of terror. His sister and her husband had been deported. Marshal Tukhachevsky, who had backed Shostakovich during the *Lady Macbeth* affair, had been arrested and executed. The work was therefore created in three different contexts: the frustration of the artist and his need for recognition as expressed in the Pushkin poems, the happy weeks spent in Crimea, and finally the climate of Stalinist terror which struck even at those close to him. The Symphony nevertheless ends with a triumphalist

finale, an image of the heroic and positive life of the socialist New Man. Obliged to sing the same tune, Shostakovich later said: 'The theme of my symphony is the formation of a personality. He is at the centre of my composition, the form of which is lyrical from beginning to end. The finale is the optimistic solution to the dramatic tensions of the first movement.'

The premiere in Leningrad gave rise to interminable ovations and extraordinary scenes of enthusiasm. So great a success worried the authorities, and they decided to investigate the reasons for it before permitting a first performance in Moscow. Two emissaries were sent, one of them Pavel Apostolov, a musicologist attached to the Central Committee whom Shostakovich would later lampoon cruelly in the

**'THE THEME OF MY SYMPHONY IS THE FORMATION OF A PERSONALITY. HE IS AT THE CENTRE OF MY COMPOSITION, THE FORM OF WHICH IS LYRICAL FROM BEGINNING TO END...'**

Preface to his cantata *Rayok*.<sup>2</sup> The date of performance was finally fixed for 29 January, but with the aim of preparing opinion in the meantime on the significance of the symphony, a symbol at once of the submission of the artist and of the victorious image of the New Man of socialism. In these circumstances, is it possible to give it a diametrically opposed, anti-Stalinist slant? This does not seem reasonable to us, for it is only after the composer's second condemnation in 1948 that one finds evident signs of protest in certain works, such as the cantata *Rayok*, the Tenth Symphony, the Eighth String Quartet, several song cycles, and the Symphony

2 - A satire of the 'struggle against formalism' that followed the condemnation of 1948, this work was long hidden away and was not performed until 1989.

no.13, ‘Babi Yar’.

Conscious that the time of creative liberties had passed, Shostakovich did not really modify his language, but he did strip it of the impetuosity or innovative excesses which had dominated his Fourth Symphony. The newly simplified idiom is characterised by numerous monologues, either for strings or for a solo wind instrument, over transparent accompaniments. This *parlando* style has a direct impact on the public. Moreover, his talent was such that he succeeded in writing a score that immediately enjoyed enormous success, not only in the Soviet Union but all over the world, thus answering the public’s need for a contemporary music that speaks to it instead of being obsessed solely by the problems of renewing the language. Its success has only grown since, making the Fifth Symphony, alongside those of Mahler and Sibelius, the most widely performed and recorded twentieth-century symphony in the world.

Each of us must judge or, more simply, listen to the work according to our own sensibility, for it is listeners, far more than the analyses of exegetes, that have enabled this symphony to enter the pantheon of the great masterpieces of music.

**Frans C. Lemaire**

*Translation: Charles Johnston*



*A turning point in its history came in 1938 when Evgeny Mravinsky was appointed Music Director*

---

## SAINT PETERSBURG PHILHARMONIC ORCHESTRA

Founded in 1882, the St Petersburg Philharmonic Orchestra is the oldest in Russia. Its concerts, initially given for Tsar Alexander III and his court, gradually came to attract the great European composers (Strauss conducted a series of concerts in 1912).

The Revolution of 1917 resulted in its being transformed into a state orchestra, which merged with the Petrograd Philharmonic Orchestra. This was followed almost immediately by numerous international tours with prestigious conductors (Otto Klemperer, Bruno Walter, Felix Weingartner) and the first performances of works like Prokofiev's *Classical Symphony* and the symphonies of Shostakovich.

A turning point in its history came in 1938 when Evgeny Mravinsky was appointed Music Director, a post he was to occupy for fifty years. It was during his reign that the orchestra truly gained its international reputation, notably for its interpretations of the Russian repertoire.

He was succeeded in 1988 by Yuri Temirkanov, who has organised magnificent thematic cycles devoted notably to Shostakovich, Tchaikovsky, and Prokofiev.

Among the orchestra's engagements over the past few seasons, particular mention should be made of the opening concert of the season at Carnegie Hall, an extended tour of Russia, the premiere of Penderecki's *Polish Requiem*, symphonies by Slonimsky and Tishchenko, and a new symphony by Segerstam, the Russian premiere of Grechaninov's Symphony no.5, and numerous concerts as part of the France-Russia Year in 2010.

More recently, the orchestra has given the first performances in Russia of Nono's *Il canto sospeso*, Korngold's *Der Schneemann*, and Obukhov's *The Third and Last Covenant*.

*His career  
has given him the  
opportunity to conduct  
most of the world's  
top formations*



## YURI TEMIRKANOV

Born in 1938, Yuri Temirkanov began to study music at the age of nine, and graduated from the Leningrad Conservatory in 1962 (violin and conducting). He started his career at the Theatre Maly in Leningrad. In 1968 he won the second Soviet conducting competition.

In 1969 he became Music Director of the Leningrad Symphony Orchestra, with which he made important international tours. He was subsequently appointed Artistic Director and Principal Conductor of the Kirov Opera (Mariinsky Theatre) in 1977.

In the same year he began a close relationship with a number of British orchestras, notably the Royal Philharmonic Orchestra, of which he was Principal Guest Conductor for eleven years and Principal Conductor from 1992 to 1998. Yuri Temirkanov was appointed Principal Conductor and Music Director of the St Petersburg Philharmonic Orchestra in 1988, on the death of the legendary Evgeny Mravinsky.

His career has given him the opportunity to conduct most of the world's top formations, including the Berlin and Vienna Philharmonic Orchestras, the Staatskapelle Dresden, the London Philharmonic Orchestra, the London Symphony Orchestra, the Royal Concertgebouw Orchestra, the UBS Verbier Festival Orchestra, and the Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia in Rome.

Yuri Temirkanov is often invited to the United States, where he appears with the leading orchestras; he was Music Director of the Baltimore Symphony Orchestra from 2000 to 2006. He has also been Principal Guest Conductor of the Danish National Symphony Orchestra since 1998 and of the Bolshoi Theatre since the 2007-08 season.